

CHAPITRE 1

Sur la table, il y avait un paquet, et sous le ruban, une carte de visite qui indiquait : *Pour le commissaire Soneri*. Aucune signature, pas un mot de salutation. On avait dû le déposer tôt le matin, car lorsque Juvara était arrivé au bureau, le paquet était déjà là.

— Si j'étais vous, je ne l'ouvrirais pas, ajouta-t-il. On ne vous a pas transmis la circulaire du questeur au sujet des colis et du courrier ?

Soneri haussa les épaules et joignit le planton :

— Tu sais qui a déposé un paquet pour moi, ce matin ?

Mais le planton non plus n'était pas au courant.

— *Dottore*, reprit Juvara, d'après moi, quelqu'un a prétexté un truc pour venir le déposer ici. Si j'étais vous, je ne l'ouvrirais pas, insista-t-il encore. Personne ne vous a dit pour le collègue, en Toscane ? Il a eu le visage brûlé.

Le commissaire haussa de nouveau les épaules, détacha la carte de visite et soupesa le paquet.

— Je me fous des circulaires du questeur, affirma-t-il en arrachant le papier.

D'instinct, Juvara se recroquevilla derrière l'écran de son ordinateur, mais rien ne se passa. Soneri en tira un petit assortiment de pâtisseries surmonté de deux *scarpette*, deux petits biscuits en forme de chaussure. C'est alors que le commissaire se souvint que l'on était le 13 janvier, le jour où l'on fêtait le protecteur de Parme.

— On a peur de nos souvenirs, dit-il dans un sourire amer.

Et devant l'expression quelque peu interdite de l'inspecteur, qui ne saisissait pas, il expliqua :

— Aujourd'hui, c'est la Saint-Hilaire, la fête de notre saint patron. Un voyageur parti de Poitiers. En voyant ses souliers troués, un cordonnier d'ici les lui a ressemelés : tu comprends pourquoi les biscuits ont cette forme ?

Juvara s'étonna tout en hochant la tête.

— De toute façon, ajouta le commissaire, ce n'est pas ton genre de saint, il faisait trop de sport.

L'autre marmonna quelques mots tandis que Soneri rêvait déjà devant les deux biscuits glacés parsemés d'éclats de sucre jaune et bleu aux couleurs de la ville. Sa mémoire divagua jusqu'à ce qu'elle se transforme en images oniriques, puis une mauvaise pensée assaillit son esprit : à son âge, il s'était déjà englouti la moitié des *scarpette* auxquelles il avait droit.

Sous l'œil perplexe de Juvara, le commissaire se saisit de son portable comme s'il voulait demander de l'aide. L'inspecteur l'entendit murmurer d'une voix de somnambule et devina qu'il s'adressait à sa compagne.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? s'esclaffa cette dernière.

— Je t'assure, répéta Soneri, j'ai mangé la moitié des *scarpette* auxquelles j'ai droit : c'est une question de statistique.

Le pire fut qu'Angela resta sans voix.

— Pas seulement les *scarpette*, poursuivit-il, les *anolini*, les *tortelli*, les tripes...

— Visiblement, de tout ce que tu regrettes, il n'y a que la bouffe qui compte, constata-t-elle.

— Les *scarpette*, on n'en mange qu'une fois l'an, pas tous les jours. C'est limité, répliqua-t-il.

— Comme pour tout...

— Ce n'est pas vrai. Je pourrais décider de t'embrasser toute une journée et te donner plus de baisers qu'en une année.

— Quelques heures te suffiraient... le moqua Angela.

— Je veux simplement dire que l'irréparable est entré dans nos vies.

Elle eut un petit rire nerveux, et Soneri se reconnut dans son malaise.

— Tu as de ces conversations...

Angela essaya de changer de sujet, mais échoua lamentablement.

— Bon Dieu, réattaqua Soneri, pourquoi chaque fois qu'on passe du temps ensemble, on y pense avec regret ? Pourquoi on a cette impression d'être volé à chaque jour qui passe ?

Le commissaire parlait à jet continu, et Juvara, qui continuait de l'écouter en silence, un peu gêné, songea soudain aux assassins repentis, aux malheureux dont il avait rédigé les aveux sur des procès-verbaux.

— Tu sais très bien pourquoi, s'agaça Angela tout en reprenant son sérieux, et tu sais qu'il n'y a pas de solution. La seule issue, c'est de ne pas trop y donner d'importance, de se croire invulnérable et d'avancer sans trop se poser de questions. Ou tu crois que tu es un dieu, ou tu crois en Dieu, conclut-elle. Barguigne tout ce que tu veux, tu n'y échapperas pas.

À la manière dont le commissaire raccrocha, Juvara sut que la journée serait mauvaise.

— Bon, ben, heureusement, il ne s'est rien passé, dit-il pour essayer de dédramatiser en visant le paquet.

Soneri lui jeta un regard noir.

— J'aurais préféré qu'il explose, ça aurait fait moins de dégâts, siffla-t-il en sortant.

Il arpenta les quais qui longeaient le torrent. C'était une journée anormalement ensoleillée pour un mois de janvier. Le vent marin de Ligurie avait franchi les Apennins et surgi dans la plaine avec la violence d'une armée d'occupation, et maintenant qu'il avait chassé le brouillard, la neige fondait à toute allure en grossissant le torrent, aussi trouble et gonflé qu'une veine jugulaire. Cette brusque douceur du climat, la neige fondante et ce vent capricieux qui énerve depuis toujours les gens de la *bassa* lui inspiraient un sentiment confus de crépuscule qui prolongeait funestement son déballage de tout à l'heure. À mesure qu'il marchait, il se sentait gagné par une insupportable odeur de morgue. Dans ces cas-là, Angela affirmait que c'était à cause de son métier. Qu'il voyait trop de cadavres. Elle

n'avait pas tout à fait tort. De jour en jour, il supportait de plus en plus mal l'incertitude de l'existence.

Il traversa un océan de bouillasse grise ainsi que des plaques de verglas qui résistaient, à l'ombre de la Pilotta, puis rejoignit le pont Verdi. Parme n'était plus qu'un granité géant dans lequel la foule fluctuait d'un pas mal assuré en s'agrippant aux rampes ou aux parapets pour ne pas tomber. Il parcourut le viale Mariotti, parallèle au courant qui dévalait juste en-dessous en frôlant les maisons de l'Oltretorrente à pic sur l'autre rive. Son portable sonna peu avant le pont di Mezzo.

— Commissaire, on a trouvé un cadavre sur la grève ! annonça Juvara.

— Quelle grève ? demanda Soneri qui s'attendait à un endroit en dehors de la ville.

— La grève du Parma, précisa l'inspecteur.

— De *la* Parma, Juvara ! Les torrents sont au féminin, ici ! Où ça ? À quel endroit ?

— À côté du pont di Mezzo.

Soneri regarda en bas et vit deux policiers recouvrir un corps d'une toile blanche.

Un rire faillit lui échapper : il ne comprenait pas si le destin avait placé sur son chemin un exorcisme ou bien un simple avertissement. Quoi qu'il en soit, de gros ennuis. Les agents en avaient maintenant terminé et se tenaient debout à côté du cadavre tels deux veilleurs grotesques sous les yeux des passants penchés au-dessus du pont pour observer la scène.

Le soleil qui avait suspendu la grisaille de l'hiver, le bruit de la circulation de la mi-journée, ce vent insupportable soufflant en de brusques rafales plongèrent le commissaire dans un tourbillon de nervosité. Il repéra l'escalier qu'avaient pris les agents pour descendre au bord du torrent, mais une fois devant les marches, il s'aperçut qu'il serait obligé d'escalader le parapet. Il hésita un court instant, gêné de devoir s'exhiber en une gymnastique maladroite. Il atterrit dans la gadoue, parmi les herbes et les arbustes léchés par le courant.

Le cadavre avait la tête coincée dans un enchevêtrement de branchages, le visage vers le bas, et une pose obstinée de fléchette enfoncée. L'humus l'avait teinté d'une couleur uniforme de grosse motte. Soneri s'approcha et s'accroupit sur ses talons tandis que le bout

de ses chaussures s'enlisait dans la terre trempée. On distinguait une partie du visage atrocement exsangue à l'endroit de la rive boueuse où le courant l'avait bercé. Soneri se pencha pour l'observer de plus près, et le spectacle obscène d'un œil bigleux rempli de terre lui apparut.

Horriifié, il se releva d'un coup. Il ne s'était jamais habitué aux cadavres. Il ne s'y habituerait jamais.

— Quand est-ce qu'on vous a appelés ? se renseigna-t-il dans un filet de voix.

— Il y a une heure, répondit l'un des agents, le chef de bord. D'après moi, il est là depuis un bon moment, personne ne l'a remarqué.

— Qui vous a prévenus ?

— Un appel anonyme, expliqua le policier. Ce matin, quand le niveau de l'eau a baissé, le corps a dû s'échouer. Mais je pense qu'il a flotté longtemps.

Le commissaire regarda tout autour de lui, puis leva les yeux vers le pont où des têtes s'alignaient comme des pastèques sur un étal. Ce cadavre s'exhibait de manière scandaleuse sans la moindre pudeur dans un quartier du centre, et sous le pont le plus ancien de Parme. Un événement si éclatant qu'il donnait l'air de mettre en garde. À peine au-dessus de l'avenue : le marché de la Ghiaia, les rues passantes, les fenêtres de l'Oltretorrente, la Pilotta, résidence des ducs, le palais communal et le *duomo*. Un mort comme un coup de feu en plein cœur de la ville.

— Oui, confirma le commissaire, il a sûrement flotté longtemps. Il doit venir de loin.

Il ne comprenait pas d'où lui venait cette conclusion, mais sentait qu'il était dans le vrai. Il regarda au sud, où le vent soufflait, et distingua au loin les premiers monts des Apennins. Les collines argileuses s'avachissaient déjà, tout donnait l'air de se dissoudre en une gigantesque colique.

Au même moment, le médecin légiste arriva, vêtu d'un grand manteau qui s'agitait au vent comme une lance à incendie. Soneri prit son portable et composa le numéro de Nanetti.

— J'ai du boulot pour toi, annonça-t-il.

— Jamais tu ne m'appelles pour autre chose ?

— J'en avais l'intention, mais je suis tombé sur un mort.

— Et sur quoi d'autre tu veux tomber ?

— En fait, c'est lui qui m'est tombé dessus.

— Si tu te prends un poteau, tu dis que c'est de sa faute, le railla Nanetti.

— On dirait une mise en garde, insista Soneri. On a déjà vu ça, un mort transporté par la crue qui s'échoue sous le pont de Mezzo ?

— Quoi ?

— Tu as bien entendu : la Parma t'a pondu un cadavre sous le nez, tu n'as plus que cent mètres à faire avec tes poudres et tes pinceaux.

— T'es sérieux ? reprit Nanetti, incrédule.

— Viens, tu verras. La moitié de la ville est sur le pont et des centaines de téléphones sont en train de le photographier. On n'attend plus que toi pour le film.

De l'eau glaciale entra dans ses chaussures et le piqua comme une aiguille tandis qu'une rafale de vent arrachait plusieurs feuilles des mains du médecin légiste en les dispersant sur la grève, suivies par les agents. Leur course maladroite, les feuilles qui les narguaient dès qu'ils tentaient de les attraper, un képi qui vola au milieu du branle-bas et plusieurs glissades dans la boue rendirent le tout comique et irréel. Soneri se sentait de plus en plus nerveux. Les pieds dans la gadoue juste en-dessous du pont, ils ressemblaient à des pantins devant une foule de spectateurs venus assister au spectacle. Et puis cette incessante, obscène exhibition de téléphones qui les photographiait, les filmait...

Nanetti remporta péniblement l'épreuve de l'escalier et s'avança difficilement en sautillant d'un pied sur l'autre pour s'approcher de Soneri.

— T'as encore réussi à me faire passer pour un con, grinça-t-il en fixant d'un œil rancuneux l'escalier et le parapet.

— Tu vas devenir célèbre, le rassura le commissaire, regarde : cadré par des centaines de réalisateurs.

— Va te faire foutre ! grogna son collègue.

— Sans déconner ! Avec cette entrée en scène digne d'une diva, tu vas rester dans les annales de milliers de mémoires numériques ! Imagine le nombre de vidéos en circulation... Des milliers de gens t'auront dans leur album.

— Des milliers de gens avec un abruti empêtré sur un parapet, maugréa Nanetti.

— Ce ne sera pas pire qu'à la télé : abruti mais célèbre, voilà ce que les gens veulent. Tu ne devrais pas refuser la popularité, insista Soneri.

— Écoute, ce n'est pas bien de t'acharner... lui reprocha son collègue.

— Je ne m'acharne pas, poursuivit sérieusement le commissaire, je te fais juste remarquer que la discrétion n'est plus à la mode. Ce qui compte, c'est d'être populaire. Un délinquant célèbre vaut davantage qu'un bienfaiteur anonyme. Il est plus rentable, on peut le vendre...

— Allez ! Me casse pas les couilles, ce n'est pas le moment, le coupa Nanetti. On nous observe... ajouta-t-il en ricanant.

Les caméras de télévision venaient d'arriver. Les agents les avaient autorisées à passer, et maintenant, leur œil de verre fouillait dans tous les coins. La mort filmée de près et servie dans tous les foyers au moment du dîner.

Avec le vent, le médecin légiste était de plus en plus débraillé, une vieille frusque tourbillonnante.

— Pour moi, c'est sûr à 80 %, dit ce dernier. La mort est due à un traumatisme crânien.

— Vous avez une idée de ce qui a pu se passer ? le questionna le commissaire.

L'autre écarta les bras :

— Tant que l'autopsie n'est pas conclue, je préfère ne pas m'avancer. On peut tout imaginer : une chute ou un suicide du haut d'un pont quand l'eau est basse...

Soneri fronça les sourcils, sceptique.

— D'après vous, il est mort depuis combien de temps ?

— Depuis au moins dix heures, répondit le médecin.

Ce dernier prit congé au moment où une bourrasque s'engouffra dans son manteau en le faisant voler dans toutes les directions. Peu après, Nanetti et ses hommes s'éloignèrent

du cadavre que l'on enleva et enferma dans un cercueil en acier. Le spectacle était terminé, les portables s'éteignirent, et les spectateurs décampèrent, chargés de leurs captures d'images. Nanetti put ainsi réenjamber le parapet sans que personne ne l'immortalise.

— Tous ces efforts m'ont donné faim, annonça-t-il.

— Allons-nous mettre à l'abri, proposa Soneri, je n'en peux plus de ce vent.

Il dut soutenir son collègue qui glissait sur la neige boueuse. Le sifflement constant du vent résonnait dans la ville, parfois interrompu par des bruits sourds de portes qui claquent. Le soleil inondait les rues avec une cruauté soudaine, et les vitrages renvoyaient par moments des lueurs aveuglantes.

— On dirait que l'hiver a fini avant l'heure, sans crier gare, commenta Nanetti.

Ils étaient arrivés devant le *Milord*, leur cantine favorite, et hésitèrent un bref instant avant d'entrer, encore surpris par cette bizarrerie climatique.

— Allez, viens, je t'invite, ordonna Soneri, impatient d'échapper au soleil et au vent.